L'acquisition de la compétence sémantique chez les apprenants chinois du FLE : analyse au travers des valeurs sociales complexes des mots « travail » et « loisirs »

Acquisition of semantic competence in Chinese learners of French: analysis through complex social values of the words "work" and "leisure"

Xiaoxiao Xia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ree/9168>

DOI : 10.4000/ree.9168

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Nantes Université

Référence électronique

Xiaoxiao Xia, « L'acquisition de la compétence sémantique chez les apprenants chinois du FLE : analyse au travers des valeurs sociales complexes des mots « travail » et « loisirs » », *Recherches en éducation* [En ligne], HS5 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 29 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ree/9168> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.9168>

Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'acquisition de la compétence sémantique chez les apprenants chinois du FLE : analyse au travers des valeurs sociales complexes des mots « travail » et « loisirs »

Xiaoxiao XIA¹

Résumé

L'objet de notre recherche porte sur la confrontation de la construction linguistique des valeurs sociales complexes et la reconstruction discursive des significations lexicales en chinois et en français auprès des locuteurs natifs et des apprenants chinois du FLE. En analysant les perceptions des significations des mots « travail » et « loisirs », nous essayons de découvrir l'apprentissage des stéréotypes linguistiques et l'acquisition des compétences sémantiques chez les apprenants en langue étrangère. Les résultats montrent que bien que les Français et les Chinois partagent à peu près les mêmes noyaux de ces deux mots, certains stéréotypes sont différents en raison des différences culturelles. En outre, même si les publics sont de la même nationalité, l'apprentissage d'une langue étrangère et le séjour dans le pays de la langue cible amènent des différences dans l'acquisition des significations lexicales. Ceci induit que les enseignants doivent tenir compte non seulement de la correction de la forme linguistique, mais aussi de la pertinence de la performance linguistique dans le processus de l'apprentissage de langue étrangère.

L'enseignement du vocabulaire est un domaine de recherche auquel les didacticiens du français langue étrangère, français langue seconde (FLE / FLS) prêtent souvent moins d'attention qu'à la pédagogie grammaticale ou communicationnelle. L'apprentissage du lexique est souvent restreint à la traduction dans la langue maternelle de l'apprenant et sert comme accès à l'acquisition d'autres compétences linguistiques. Pourtant, « l'enseignement du vocabulaire implique que l'on reconnaisse le mot comme élément de forme et de sens appartenant au système de la langue, mais aussi comme une réalité psychique correspondant à des représentations d'ordre linguistique, cognitif et affectif dans la conscience des individus » (Calaque, 2000). L'étude présente essaie de rapprocher la recherche linguistique et la didactique lexicale en comparant les différentes perceptions en langues française et chinoise au plan des stéréotypes linguistiques et en découvrant l'acquisition des compétences sémantiques chez les apprenants en FLE.

1. Etendue de l'étude

De nombreuses recherches ont été effectuées dans le domaine des stratégies d'apprentissage du lexique en langues étrangères (Nation, 1990 ; Laufer, 1992 ; Freed, 1995 ; Qian, 1999). Notre intérêt ne porte pas sur la mémorisation lexicale, la dimension du vocabulaire nécessaire ou le lexique-grammaire, mais sur l'acquisition d'une compétence sémantique en situation d'immersion dans le pays cible /versus/ dans le milieu de la langue maternelle. Dans les études antérieures, Ellis (1997, p.133-138) aborde une discussion sur des stratégies concernant l'acquisition des significations du vocabulaire en langue étrangère : savoir sélectionner de nouvelles informations, les intégrer dans le système sémantique existant chez l'apprenant, lier le sens avec la forme, méthode « mot-clé », etc. Swan (1997, p.156-180) étudie l'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage du lexique en langue seconde. Huong (2010, p.134) argumente que la

¹ Doctorante, laboratoire de recherche sur la Construction Discursive des Représentations linguistiques et culturelles (CoDiRe), Université de Nantes

construction du sens des mots ne peut pas s'effectuer par le fait de recourir à la langue maternelle, sauf quelques mots abstraits et trop difficiles à expliquer. Selon lui, « *Le signifiant formé par des mots et des structures sera mal exprimé, de plus le référent sera aussi déformé à cause de représentations de la langue maternelle chez les élèves.* » Il nous semble que ces recherches partent d'un point de vue plutôt global. Dans le but d'avoir une idée plus concrète, il est intéressant d'effectuer des analyses à partir de certains mots spécifiques en confrontant des cultures différentes. « *Les différences sont le plus souvent d'ordre culturel plus que purement dénotatif. Leur mise en évidence se fait, quand c'est possible, par la comparaison des contextes d'apparition* » (Cuq, 2004). Par cet intérêt, nous avons choisi deux mots « travail » et « loisirs » en deux langues éloignées (français/chinois) comme objets de notre recherche. L'étude fait partie d'un projet collectif dans le cadre du programme CAPSA-Lang² qui se situe dans l'interface entre la didactique analytique (l'analyse des pratiques discursives dans la communication didactique) et l'acquisition d'une langue seconde/étrangère. Il s'agit des comparaisons du français avec plusieurs langues parmi lesquelles le chinois qui est l'objet de la présente recherche.

■ **Compétence sémantique**

En ce qui concerne la définition de la compétence sémantique, il existe des catégorisations différentes chez les linguistes et les didacticiens. Lu (1999) définit la compétence sémantique comme la compréhension de la structure sémantique : ce que nous savons d'une unité linguistique. Du point de vue de Penco et Vignolo (nd), il n'y a pas de compétence sémantique sans compétence contextuelle, nous ne pouvons pas construire une compétence sémantique personnelle dans le vide, mais seulement dans l'interaction avec les gens. Les auteurs se concentrent sur la relation entre la compétence sémantique et la compétence contextuelle, mais pas sur les composantes de la compétence sémantique.

Ces deux branches d'opinions représentent deux aspects de la sémantique : sémantique grammaticale et sémantique pragmatique. Concernant cela, le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) donne une idée plus complète sur ces termes : la compétence sémantique est classifiée en trois orientations :

- 1) la sémantique lexicale qui traite des questions relatives au sens des mots, par exemple la relation du mot et du contexte (référence, connotation), les relations inter-lexicales telles que : synonymes, antonymes, etc.
- 2) la sémantique grammaticale qui « traite du sens des catégories, structures, opérations et éléments grammaticaux » ;
- 3) la sémantique pragmatique qui traite des relations logiques comme la substitution, la présupposition et l'implication (CECRL, §5.2.1.3).

Dans la présente recherche, nous nous contenterons d'étudier la compétence de la sémantique lexicale qui traite la relation du mot et du contexte, et plus précisément le contexte des cultures différentes en langue maternelle et langue cible. Cette compétence est entendue comme la capacité de reconnaître et de produire des séquences textuelles et contextuelles conformes au protocole sémantique de la langue à apprendre (Galatanu, 2006). Nous prétendons qu'il existe des différences culturelles au niveau des stéréotypes dans le lexique de deux langues.

■ **Les différences culturelles dans l'association sémantique des mots**

L'acquisition des compétences linguistiques est toujours accompagnée par les connaissances culturelles. Concernant la compétence sémantique, certains mots sont profondément enracinés dans la culture de leur communauté linguistique. Xu les appelle « *mots culturellement chargés* » (Xu, 1988). Ces mots nécessitent une étude attentive dans l'enseignement/apprentissage de LE au niveau de leurs connotations et dénotations. Le terme de Xu correspond au terme « *mots à*

² CAPSA-Lang signifie l'Acquisition des Compétences Argumentatives Pragmatiques et Sémantique, CoDiRe de l'Université de Nantes.

charge culturelle partagée » proposé par Galisson, mais Xu l'explique à partir d'une vision différente.

Pour certains « mots culturellement chargés », il peut y avoir presque les mêmes dénnotations et connotations dans les deux langues. Ces mots sont très peu nombreux. Cependant, un mot peut avoir la même dénnotation mais des connotations différentes dans les deux langues. Ainsi Xu (1988) a proposé trois situations existant dans les « mots culturellement chargés » de deux langues : les charges culturelles du contexte natif sont moindres que celles du contexte étranger ; les charges culturelles du contexte natif sont plus importantes que celles du contexte étranger ; les charges culturelles du contexte natif sont moindres dans certains sens et plus dans d'autres sens de celles du contexte étranger, à travers les orientations ou oppositions, etc.

Pour éclairer ces concepts, comme Xu l'a cité, le mot « Renaissance » en chinois signifie seulement une renaissance de la littérature et de l'art, en revanche, dans les langues européennes, il a un sens beaucoup plus large que son équivalent chinois. Les mots comme « fleur de prunier, orchidée, bambou et chrysanthème » sont généralement utilisés pour exprimer la noblesse possédée par les gens dans la langue chinoise. Mais en français, ces mots désignent plutôt des notions botaniques et ne partagent pas vraiment la connotation du chinois.

■ Objectifs

• Objectifs scientifiques

Cette recherche porte sur la construction discursive des valeurs sociales complexes et la reconstruction des significations lexicales au travers des mots « travail », « loisirs » en chinois et en français, afin de dégager les convergences et les divergences au niveau des stéréotypes linguistiques entre ces deux langues et d'observer l'acquisition de la compétence sémantique lexicale auprès des apprenants chinois du FLE.

• Objectifs pédagogiques

Par le biais de la confrontation entre ces deux langues, nous essayons de découvrir divers facteurs qui influent sur l'acquisition de la sémantique lexicale, de comprendre si ces influences sont favorables à l'apprentissage et enfin de discuter certains moyens pédagogiques qui pourraient améliorer l'enseignement du lexique.

■ Problématiques et hypothèses

Le questionnement porte sur la construction linguistique et discursive des significations lexicales et leur acquisition. Ainsi, nous élaborons quatre problématiques directrices :

- Existe-il des différences au niveau de la signification lexicographique en langue française et chinoise ?
- Est-ce que la construction des significations lexicales par les apprenants chinois en FLE est conforme à celle décrite dans les dictionnaires en langue cible ?
- Comment se manifestent les stéréotypes linguistiques dans la construction de l'interlangue de ces apprenants ?
- Quels sont des impacts sur l'acquisition de la compétence sémantique chez nos publics ?

Nous faisons comme hypothèse que le dictionnaire peut fournir les noyaux des mots dans l'apprentissage lexical, cependant les stéréotypes et les « possibles argumentatifs » (PA) des mots sont peu véhiculés dans le dictionnaire et ces éléments pourraient être différents en raison de la culture différente. La perception chez les apprenants sur les significations des mots étudiés se différencie totalement ou partiellement des notions indiquées dans les dictionnaires en langue cible. En outre, même si les publics sont de la même nationalité, des facteurs comme l'apprentissage d'une langue étrangère ou le séjour à l'étranger peuvent avoir une influence sur l'appréhension des significations lexicales.

2. Cadre théorique

Notre étude s'appuie sur la théorie de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA). Le modèle de SPA conçu par Galatanu (1999) prend ses sources, d'une part, dans la sémantique argumentative et, d'autre part, dans celle de la recherche sur les stéréotypes linguistiques. SPA se base sur la proposition de Putnam de décrire la signification des mots en termes de noyau et de stéréotypes. Galatanu y a ajouté une troisième strate « possibles argumentatifs », qui représente des séquences discursives potentielles, déployant l'association du mot avec les éléments de son stéréotype et donc calculables à partir du stéréotype. C'est ainsi que le modèle de représentation sémantique comporte trois strates et une forme de manifestation discursive, soit quatre niveaux :

- Niveau 1 Le noyau : traits de catégorisation sémantique, envisagés comme des propriétés essentielles.
- Niveau 2 Les stéréotypes : ensemble ouvert d'associations des éléments du noyau avec d'autres représentations, constituant des blocs d'argumentation interne.
- Niveau 3 Les « possibles argumentatifs » (PA), séquences discursives déployant, dans des blocs d'argumentation externe, l'association du mot avec un élément de son stéréotype, séquences calculées à partir des stéréotypes.
- Niveau 4 Les déploiements argumentatifs (DA) qui sont les séquences argumentatives réalisées par les occurrences discursives.

Dans ce modèle, les stéréotypes d'un mot représentent des associations, dans des blocs de signification argumentative des éléments du noyau avec d'autres représentations sémantiques. Elles forment des ensembles ouverts pour lesquels les limites rigides n'existent pas forcément dans une communauté linguistique au fur et à mesure de l'évolution de sa langue. Ainsi la signification lexicale dans la SPA est intimement liée avec l'évolution du monde au niveau individuel et collectif, culturel et scientifique, politique et économique, etc.

3. Méthode

Pour effectuer notre démarche d'analyse, nous recourons aux deux étapes de l'analyse sémantique des entités lexicales. La première étape est constituée à partir des énoncés définitionnels et des exemples proposés par les dictionnaires chinois et dictionnaires français, afin d'observer la circulation du sens lexicographique des deux mots. Comme source, nous avons choisi trois dictionnaires monolingues de chaque langue, dictionnaires qui cherchent à construire des représentations du lexique de la langue mais qui ne sont pas orientées vers la traduction.

La deuxième étape se base sur des questionnaires bilingues avec des « questions d'opinion », à savoir des questions ouvertes qui concernent les associations, descriptions, définitions... des mots étudiés. Selon De Singly (2005), des questions ouvertes peuvent « *privilégier les catégories dans lesquelles les individus perçoivent le monde social, plutôt que de les imposer par les modalités des réponses « fermées* ». Cette deuxième étape est celle du repérage des occurrences dans les discours recueillis auprès de différents publics. C'est ainsi que quatre groupes d'étudiants en Licence ou Master ont été choisis : Français natifs ; Chinois natifs non francophones ; Chinois francophones en Chine ; Chinois francophones en France. Ce choix « scolaire » permet d'avoir des réponses relativement homogènes. Chaque groupe contient dix participants. 40 définitions et 443 entités discursives sont obtenues concernant le mot « travail » ; 40 définitions et 383 entités discursives sont recueillies concernant le mot « loisirs ». L'intérêt de la comparaison des réponses de chaque groupe est d'observer l'acquisition de la compétence sémantique chez les apprenants et les influences sur cette acquisition à partir des mots étudiés.

4. Résultats

■ Analyse du mot « travail »

• Comparaison entre les dictionnaires

Dictionnaires français	Noyau NECESSITE ET/OU OBLIGATION DE FAIRE UTILEMENT ET	→	Séréotypes DONC droit DONC activité contraignante POURTANT liberté ...
	FAIRE UTILEMENT		DONC production DONC création DONC modification DONC individuel/collectif
Dictionnaires chinois	DONC EFFORT		... DONC intellectuel DONC réflexion DONC manuel DONC capacité DONC difficile/dur DONC souffrance
	DONC RESULTAT		... DONC ouvrage DONC rémunération DONC produit DONC interruption DONC grève ...
Dictionnaires chinois	Noyau ACTIVITE HUMAINE NECESSAIRE	→	Séréotypes DONC attitude des être humains DONC physique/intellectuel DONC période d'activité DONC conditions exigeantes d'activité DONC quantité d'activité DONC domaines d'activité
	DONC FAIRE UTILEMENT DONC RESULTAT		... DONC fonctionnement ... DONC statut social ...

Les noyaux du mot « travail » sont similaires dans les deux langues. Le travail est l'ensemble des activités utiles et nécessaires dont nous pouvons obtenir un résultat. Cependant, dans le noyau chinois, il n'existe pas la notion « effort ». Ce phénomène met en évidence qu'en chinois, on met l'accent sur l'exécution d'une activité et l'obtention du résultat, alors qu'en français, on ajoute l'élément « effort » pour indiquer comment on réalise une activité.

En comparant les stéréotypes, de grandes différences ont été remarquées entre les deux langues. Une seule occurrence identique a été trouvée « DONC physique ou intellectuel ». Dans la partie chinoise, les stéréotypes se concentrent sur le « cahier des charges » du travail, c'est-à-dire, par exemple, la période du travail, la quantité du travail, les domaines du travail, etc. Le terme « statut social » n'est pas cité dans la partie française. Ce terme est en provenance de la phrase : « Il n'y a pas de distinction comme le travail respecté et le travail humble ». Cela suggère qu'il existe en fait un concept de rang social dans le travail. Les stéréotypes en français sont divers : un travail a des contraintes, mais permet aussi d'avoir la liberté. Les activités du travail peuvent être interprétées comme « création », « modification », « production », etc. La notion « fatigue » à partir du noyau « effort » a été mentionnée elle aussi. Le résultat du travail peut être ce que l'on produit comme ouvrage, mais aussi ce que l'on obtient comme

rémunération. Le mot « grève » reflète le phénomène social français, c'est un terme rarement trouvé dans le contexte chinois.

- *Comparaison entre les dictionnaires et les corpus*

Dictionnaires français	Nécessité et/ou obligation de faire utilement ET faire utilement DC effort DC résultat
Chinois francophones en Chine	Activité nécessaire pour vivre
Chinois francophones en France	Activité nécessaire pour certains buts

Nous nous contentons, dans cette partie, d'analyser les définitions relevées parmi les apprenants en FLE en les comparant avec le noyau dégagé dans les dictionnaires français. Les deux dernières définitions sont similaires, cependant les apprenants chinois francophone en Chine donnent une définition plus précise en indiquant que le but du travail est d'assurer sa subsistance, tandis que les apprenants chinois en France n'en explicitent pas les buts. Les deux définitions partagent l'élément « nécessaire » avec le noyau français, toutefois la notion d'intention n'est pas repérée dans les dictionnaires français. Nous pouvons considérer que « pour vivre » possède une sorte d'obligation. Par ailleurs, les éléments « effort » et « résultat » ne sont pas du tout mentionnés chez les apprenants.

- *Comparaison du corpus*

Faute d'espace, concernant les comparaisons entre les quatre groupes, nous nous contentons de montrer quelques résultats de PA.

Travail DONC (DC) PA	G1	G2	G3	G4
DC activité sociale DC statut social DC relation interpersonnelle DC coopération DC concurrence DC compétence	*	*	*	*
DC pression DC stressé DC souffrance DC sentiments inhibés DC ennuyeux	*	*	*	*
DC effort	*	*	*	
DC plaisir	*	*	*	
DC hiérarchie		*	*	*
DC obligation		*	*	*
DC exactitude dans l'accomplissement de ses devoirs	*		*	*
DC passion	*		*	*
DC responsabilité	*	*		
DC respect des règles DC attacher trop aux règles DC contrainte	*	*		
DC sensation désagréable		*	*	
DC occupé/pressé		*	*	
DC intéressant		*		*
DC expérience		*		*
DC état pénible			*	*
DC répétition			*	*
DC réflexion			*	*
PT repos	*			*

G1 : Chinois non francophones
 G2 : Chinois francophones en Chine
 G3 : Chinois francophones en France
 G4 : Français natifs

Nous avons d'abord récapitulé les valeurs axiologiques de tous les mots cités par les participants. Nous distinguons deux orientations de ces valeurs (positive ou négative).

	Positifs %	Négatifs %
Français natifs	50,00	50,00
Chinois francophones en France	50,00	50,00
Chinois francophones en Chine	52,70	47,30
Chinois non francophones	59,74	40,26

Les rapports entre les mots positifs et les mots négatifs cités varient selon les groupes des apprenants. Ces associations au mot « travail » reflètent la perception des valeurs axiologiques du mot « travail » chez nos participants. Si nous comparons d'abord les groupes des deux extrêmes : les Français natifs et les Chinois non francophones, il est évident que les sinophones pensent que le travail est plutôt positif, alors que les Français restent neutres sur ce point. Pour les Chinois en FLE en Chine, le taux de la positivité est sensiblement abaissé par rapport à leurs compatriotes. Les Chinois étudiant en France ont eux une vue neutre sur les valeurs du mot « travail ». Le pourcentage est identique à celui du groupe français.

Les points communs

Au niveau des associations des mots, il existe des expressions communes dans tous les corpus comme « gagner sa vie », « rémunération », « stressé », « activité professionnelle »... Les quatre groupes d'enquêtés partagent aussi l'avis que le travail est une activité sociale. Ils ont mentionné l'existence des « relations interpersonnelles », des « coopérations », des « communications »... A part ces items, il existe d'autres éléments très présents qui expriment le côté négatif du travail, par exemple : « pression », « stressé », « souffrance »...

Les différences

La notion « effort » apparaît dans les PA du corpus chinois, mais pas dans ceux du corpus français. Cela correspond à ce que nous avons trouvé plus haut, cet élément apparaît dans les noyaux dégagés des dictionnaires français mais non dans les dictionnaires chinois. Ceci dit que les Chinois considèrent cette notion comme stéréotype du travail. Nous pouvons aussi voir que le travail peut être un plaisir aux yeux des trois groupes chinois, c'est-à-dire qu'à côté de la souffrance, le travail apporte aussi de la satisfaction. A l'inverse, le « plaisir » n'est pas mentionné par le groupe français.

Bien qu'il existe certaines opinions communes parmi les groupes chinois, les apprenants chinois en FLE sont plus proches des Français natifs que des Chinois non francophones. En plus, certains mots ne sont mentionnés que dans les groupes des Chinois en FLE ainsi nous pouvons croire qu'il existe une sorte d'« interlangue ». L'« obligation » a été saisie dans les PA des trois groupes francophones, mais pas dans le groupe chinois non francophone. Ceci est expliqué par le fait que la notion d'obligation est inscrite dans le noyau du mot « travail » dégagé des dictionnaires français, mais pas dans les dictionnaires chinois. La « hiérarchie » existante dans le travail est aussi sélectionnée par les Français et les apprenants chinois en FLE, par contre, les Chinois non francophone n'ont pas mentionné ce mot. Les items comme « intéressant », « expérience », « répétition », « réflexion »... sont également partagés au sein des groupes francophones.

Il est intéressant de noter que la notion de « santé » a été trouvée seulement dans le corpus français, cela concerne un phénomène culturel. L'expression « le travail, c'est la santé » vient d'une chanson française populaire. L'absence du mot « santé » dans le corpus chinois montre que l'apprentissage d'une langue étrangère ne permet pas directement de s'intégrer dans la culture cible.

■ **Analyse du mot « loisirs »**• **Comparaison entre les dictionnaires**

Dictionnaires français	<p>Noyau TEMPS LIBRE</p> <p>ET ACTIVITES DE DELASSEMENT</p>	<p>→</p> <p>Stéréotypes DONC vacances DONC retraite DONC repos ... DONC aisance DONC besoins biologique de détente DONC civilisation DC société DC politique DC industrie DC métier DC organisation DONC individuelle/collective DONC créatif DONC sport DONC coûteux DONC culture ...</p>
Dictionnaires chinois	<p>Noyau ETAT SANS OCCUPATION</p> <p>ET ACTIVITES DE DELASSEMENT</p>	<p>→</p> <p>Stéréotypes DONC n'exerce pas de profession DONC repos DONC temps libre pendant une période ... DONC activité agréable DONC activité amusante ...</p>

Dans un premier temps, le terme « activité de délassement » est compris dans les deux noyaux. Néanmoins, en chinois, on insiste sur l'état de l'être humain. C'est une situation sans travail, sans études, ni activité fatigante. Les gens se reposent. Alors qu'en français, une période libre est le point important. Les noyaux attachent de l'importance à ces deux différents domaines.

En ce qui concerne les stéréotypes, il existe des éléments correspondants dans les deux langues. L'expression « n'exerce pas la profession » est conforme aux mots « vacances » et « retraite ». Quant à la partie « activité de délassement », nous trouvons que les stéréotypes en français ressortent plus d'une perception pratique. Il y a des traits comme « besoins biologique de détente », « civilisation », « société », « politique », « industrie » et « métier ». En français, les loisirs sont des activités créatives et coûteuses... qui concernent les domaines culturel ou sportif, etc. Du côté chinois, les stéréotypes indiquent une perception plutôt abstraite, ils expriment le sentiment des hommes : agréable et amusant.

• **Comparaison entre les dictionnaires et les corpus**

Dictionnaires français	Temps libre et activités de délassement
Chinois francophones en Chine	Activités de délassement et de plaisir
Chinois francophones en France	Activités de délassement et de plaisir effectuées sous certaines conditions

Nous constatons que la définition choisie par les Chinois francophones en France est à peu près identique à celle des apprenants chinois non francophones. Ces définitions contiennent toutes le délasserment et le plaisir. Toutefois les apprenants en France ont ajouté des conditions de pratique des loisirs, par exemple, « si on a de l'argent », « quand on est disponible ». Par ailleurs, nous pouvons remarquer que, conformément à la différence entre le noyau chinois et le noyau français, les deux groupes d'apprenants n'ont pas mis l'élément « temps libre » pour les loisirs. De plus, l'item « plaisir » dans les définitions des individus n'apparaît pas dans le noyau français.

• Comparaison du corpus

Loisirs DONC (DC)/POURTANT(PT) PA	G1	G2	G3	G4
DC liberté	*	*	*	*
DC une tranquillité psychologique	*	*	*	*
DC état physique détendu	*	*	*	*
DC dépense de l'argent	*	*	*	
DC avantages pour la santé	*	*	*	
DC répugnance à l'effort physique ou intellectuel	*	*		
DC profonde affection		*	*	
DC évolution de société		*		*
DC tendance à connaître des choses nouvelles DC découvrir des choses nouvelles			*	*
DC nécessité		*	*	*
DC contact avec les autres personnes		*	*	*
DC conception récente	*			
DC culture				*

G1 : Chinois non francophones

G2 : Chinois francophones en Chine

G3 : Chinois francophones en France

G4 : Français natifs

Les points communs

Pour ces quatre groupes, il existe un accord sur la valeur positive des stéréotypes du mot « loisirs ». Seul un chinois a écrit le mot « paresse » que nous considérons comme une valeur négative. Beaucoup de points communs ont été repérés concernant les PA :

- l'état mental joyeux : plaisir, joie, amusement, jouissance,
- la tranquillité psychologique : tranquillité, calme, placide,
- la disponibilité du temps : temps libre, vacances, retraite, pas de travail,
- l'état physique détendu : détente, relaxation, distraction, repos.

En plus, les quatre groupes pensent que les loisirs permettent d'avoir de la liberté et offrent des conditions pour se maintenir en bonne santé. Les activités sont pratiquées avec les amis et la famille.

Les différences

Chez les trois groupes chinois, les loisirs sont des activités qui demandent de dépenser de l'argent et possèdent des avantages pour la santé. Ces deux occurrences ne sont pas mentionnées chez le groupe français. Les activités de loisir mentionnées par les quatre groupes d'enquêtés ont pour la plupart des points communs, pourtant il existe quelques divergences. Par exemple, le shopping et le restaurant cités plusieurs fois dans le corpus chinois ne sont pas

mentionnés dans le corpus français. Le karaoké est une activité typiquement asiatique, c'est rare de le trouver en France. Un autre phénomène est intéressant à observer : les Français ont associé le mot « loisirs » au mot « culture » et pensent que les loisirs représentent la culture d'un pays, ou que les activités de délasserment concernent les activités culturelles. Même si les apprenants chinois ont parlé des activités culturelles, comme la musique, les films, le théâtre, etc., aucun n'a choisi directement le mot « culture », ce phénomène caractérise aussi les deux autres publics chinois. Cela s'oppose à la haute fréquence de ce mot dans le corpus français.

Selon les trois groupes francophones, les loisirs sont des activités nécessaires qui permettent le contact avec les autres. Nous n'avons pas repéré ces notions chez le groupe des Chinois non francophones. Dans le corpus des Chinois en FLE en Chine, les loisirs sont pensés comme un développement de la société. Leurs camarades français partagent cette opinion. Par ailleurs, les Chinois en France sont d'accord avec les Français sur le fait que pratiquer des activités de loisirs révèle une tendance à découvrir des choses nouvelles. Ainsi, nous voyons qu'il existe certains points communs entre les Chinois francophones et les Français natifs, point communs qui ne sont pas constatés chez les Chinois non francophones.

Discussion et Conclusion

Les résultats montrent que les noyaux des mots « travail » et « loisirs » des dictionnaires en deux langues sont similaires. Cependant, il existe quelques nuances. Ces nuances se retrouvent dans les noyaux constitués par les individus, y compris ceux qui apprennent une langue étrangère et qui définissent les mots du point de vue de la langue cible. Ceci montre que les apprenants chinois n'ont pas acquis complètement les significations des mots en français. L'impact de la langue maternelle existe toujours, que ce soit pour les Chinois qui sont en Chine ou en France. Concernant les stéréotypes du mot « travail », nous repérons de grandes différences entre les dictionnaires des différentes langues. Quant aux corpus, un transfert positif de la langue maternelle vers la langue cible a été constaté, il existe plus de points communs chez les groupes francophones. Néanmoins quel que soit le mot étudié, les stéréotypes qui portent des valeurs culturelles du pays sont difficilement assimilés. Dans les corpus des apprenants chinois, certaines absences de mots représentant la culture française ont pu le prouver. De plus, les facteurs comme l'apprentissage d'une langue étrangère, le séjour à l'étranger, ont des influences sur la construction du sens des mots. Ces deux derniers facteurs permettent d'avoir une perception éloignée sur la signification lexicale de la langue maternelle. Cependant, ces influences sont soit faibles, soit fortes selon les mots.

A partir de notre recherche, nous constatons qu'au cours de l'apprentissage de FLE, l'utilisation des dictionnaires pour les lexiques reste toujours nécessaire, mais paraît ne pas être suffisante pour apprendre des significations lexicales, surtout pour les mots désignant un facteur social qui pourraient potentiellement provoquer des malentendus dans la communication. Afin de perfectionner la compétence sémantique des apprenants des langues étrangères, dans un premier temps, il semble préférable que les apprenants consultent des dictionnaires monolingues pour éviter le transfert négatif de L1 et aussi des dictionnaires spéciaux, par exemple la base de données lexicales DiCo³ qui permet à l'apprenant de « *trouver les collocations dont il a besoin* », et lui « *donner une maîtrise intuitive de la notion même de collocation⁴ et des patrons standard existant dans la langue* » (Polguère, 2000). Cependant, l'utilisation des dictionnaires monolingues ou des bases de données comme DiCo demande une maîtrise du français relativement bonne. Les débutants auront certaines difficultés dans cette pédagogie. Dans un deuxième temps, les enseignants doivent tenir compte non seulement de la correction de la forme linguistique, mais aussi de la pertinence de la performance linguistique dans le processus de l'apprentissage de langue étrangère par le biais de l'emploi des exemples dans les corpus

³ Dictionnaire de Combinatoire, projet réalisé par Igor Mel'čuk et Alain Polguère, en collaboration avec des étudiants-assistants de recherche de l'Observatoire de Linguistique Sens-Texte de l'Université de Montréal.

⁴ Entend par Polguère, une combinaison de mots constituée d'une BASE choisie librement par le locuteur en fonction de son sens.

linguistiques, par exemple. Pour améliorer la capacité d'« assortir » des mots chez les apprenants, il est proposé par certains chercheurs d'introduire les outils de concordance dans l'enseignement des langues (Galisson, 1983 ; Bogaards, 1994 ; Sun & Wei, 2005). Une table de concordance permet à l'apprenant d'observer le corpus réel, de trier le mot en question dans des contextes divers et authentiques, de comprendre l'utilisation du mot d'une façon appropriée, de résumer les liens stéréotypiques et argumentatifs des mots. Le problème éventuel est que cette méthode ne vise probablement que le niveau avancé. Mais dès le commencement de l'apprentissage d'une langue étrangère, l'acquisition de la construction du sens des mots commence elle aussi, alors que le corpus de l'apprenant doit être construit par l'enseignant selon le niveau de l'élève. Cette construction du corpus ne doit certainement pas être effectuée pour tous les mots, il peut être intéressant de choisir des mots qui semblent « sans histoire » mais qui portent des valeurs sociales différentes de celles de la langue maternelle de l'apprenant.

En conclusion, la construction de la signification d'un mot « ordinaire », dans certains sens, peut comporter des valeurs sociales complexes dans des cultures différentes. Ceci peut provoquer l'ignorance ou le superflu dans le processus d'acquisition de la compétence sémantique en langue étrangère. Le contexte d'immersion rend plus réceptif à la progression de cette compétence. Il serait intéressant de proposer aux apprenants d'autres tests qui nous permettraient d'observer le rôle du vocabulaire acquis dans la communication et l'influence de la représentation de la signification lexicale sur l'efficacité des interactions. De toute façon, la sensibilité d'association des mots doit être améliorée chez les apprenants. L'acquisition de la compétence sémantique doit prendre en compte le phénomène « lexiculture » que ce soit en situation d'immersion ou en milieu exolingue.

Bibliographie

- BOGAARDS P. (1994), *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris, Crédif - Hatier/Didier.
- CALAQE E. (2000), « Enseignement et apprentissage du vocabulaire, hypothèses de travail et propositions didactiques », *LIDIL*, n°21, coordonné par E. Calaque & F. Grossmann, LIDILEM - Université Stendhal.
- CONSEIL DE L'EUROPE, COMITE DE L'EDUCATION (2001), *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier.
- CUQ J.P. (2004), « Le lexique en situation d'apprentissage guidé : pour une méthodologie d'enseignement interventionniste dans l'enseignement du français langue étrangère », *Didactique du lexique Contextes, démarches, supports*, E. Calaque & J. David (dir.), Bruxelles, De Boeck-Université, p.61-71.
- DE SINGLY F. (2005), *L'enquête et ses méthodes : les questionnaires*, Paris, Armand Colin.
- ELLIS N.C. (1997), « Vocabulary acquisition: word structure, collocation, word-class, and meaning », *Vocabulary: Description, Acquisition and Pedagogy*, N. Schmitt & M. McCarthy (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, p.122-39.
- FREED F.B. (1995), « Language learning and study abroad », *Second language acquisition in a study abroad context*, F.B. Freed (éd.), Amsterdam Benjamins, p.3-33.
- GALATANU O. (1999), « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée », *Langue française*, n°123 - *La sémantique du stéréotype*, O. Galatanu & J.M. Gouvard (éd.), p.41-51.
- GALATANU O. (2006), « For an Argumentative Semantics in the Approach of the Concept of « Advanced Learner » of a Foreign Language », communication présentée au colloque Revisiting advanced varieties in L2 learning, Aston University, Birmingham.
- GALISSON R. (1983), *Des mots pour communiquer. Eléments de lexicométhodologie*, Paris, CLE International.
- HUONG D.A. (2010), « L'approche cognitive dans l'apprentissage des langues étrangères, sa conception et ses apports à l'acquisition des compétences linguistiques », *Synergies Pays riverains du Mékong*, n°2, p.127-139.

LAUFER B. (1992), « How much lexis is necessary for reading comprehension? », *Vocabulary and Applied Linguistics*, P.J.L. Arnaud & H. Bejoint (éd.), London, Macmillan.

LU G.Q. (1999), *A Contrastive analysis of Semantic Syntax in English and Chinese*, Shanghai, Fudan University Press.

NATION I.S.P. (1990), *Teaching and learning vocabulary*, New York, Newbury House.

PENCO C. & VIGNOLO M. (nd), « Converging towards What? Pragmatic and Semantic Competence »
<http://www.dif.unige.it/epi/hp/penco/pub/converge.pdf>

POLGUERE A. (2000), « Une base de données lexicales du français et ses applications possibles en didactique », *LIDIL*, n°21, coordonné par E. Calaque & F. Grossmann, LIDILEM - Université Stendhal, p.75-97.

QIAN D.D. (1999), « Assessing the roles of depth and breadth of vocabulary knowledge in reading comprehension », *Canadian Modern Language Review*, n°56(2).

SUN H.Y. & WEI N.X. (2005), « Etudes de la combinaison des adjectives chez les apprenants chinois », *Etudes de l'application du corpus*, N.X. Wei & al., (éd.), Shanghai Foreign Language Press, Shanghai, p.143-154.

SWAN M. (1997), « The influence of the mother tongue on second language vocabulary acquisition and use », *Vocabulary: Description, Acquisition and Pedagogy*, N. Schmitt & M. McCarthy (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, p.156-180.

XU G.Z. (1988), « Culturally loaded words and English Language Teaching », *Intercultural communication What it means to Chinese learners of English*, W.Z. Hu (éd.), Shanghai, Shanghai Translation Publishing House, p.72-82.